

Respecter la dignité humaine

Willi Nafzger a été nommé docteur honoris causa de l'Université de Berne.

Willi Nafzger, théologien, psychothérapeute et consultant, s'est vu remettre le titre de docteur honoris causa de l'Université de Berne en décembre 2012 pour son engagement de longue date dans l'aumônerie de prison. Fraîchement aurolé de ce titre, il s'est entretenu avec l'auteur de l'article et lui a fait part de son expérience et des préoccupations qui l'ont accompagné tout au long de sa carrière.

Charlotte Spindler

Willi Nafzger nous reçoit dans une pièce lumineuse, ornée de livres, de tableaux, de magnifiques meubles anciens et d'un imposant bureau. C'est un homme éloquent, qui sait se montrer à l'écoute. Lorsqu'il relate son parcours professionnel et ses nombreuses rencontres en tant qu'aumônier, consultant et psychothérapeute, on s'aperçoit qu'il existe des recoupements; ses expériences en tant qu'homme et aumônier s'inscrivent dans un contexte philosophico-théologique tout en restant très proches de la vie quotidienne. Willi Nafzger a toujours été intéressé par les personnes ayant commis des erreurs de jugement dans leur vie et il continue de l'être.

Première expérience avec les maladies mentales

En tant qu'étudiant en théologie de l'Université de Berne, il avait l'opportunité de participer aux discussions de cas du Professeur Hans Heimann à la Clinique psychiatrique de Waldau. L'étudiant était passionné par la rencontre avec les patients atteints de maladies mentales et s'informait sur les différentes pathologies.

«Les personnes qui sortent du droit chemin, qui connaissent des incidents de parcours et qui doivent composer avec cela m'ont toujours intéressé», confie Willi Nafzger. «Comment un comportement déviant voit-il le jour? Pour quelles raisons une personne s'écarte-t-elle de la norme?» Les rencontres faites à Waldau marquent ainsi le début d'un fil rouge que l'on retrouvera tout au long de ses 35 ans de carrière en tant qu'aumônier.

Une fois son diplôme en poche, Willi Nafzger a pris sa première charge de pasteur à Hüttwilien, une commune du canton de Thurgovie à laquelle appartenait à l'époque l'ancienne maison d'éducation au travail de Kalchrain.

« Pour quelles raisons une personne s'écarte-t-elle de la norme? »

C'est dans cet établissement, devenu aujourd'hui un centre d'exécution des mesures, qu'il a été confronté pour la première fois à de jeunes délinquants. Qu'est-ce qui peut amener quelqu'un à commettre un acte grave? Là encore, le jeune aumônier s'est intéressé aux conditions et aux circonstances dans lesquelles un comportement déviant peut voir le jour. Il a pris en charge la paroisse d'Hüttwilien pendant 14 ans tout en s'occupant des jeunes de Kalchrain. Par la suite il a suivi une formation de logothérapie, une psychothérapie destinée à faire réfléchir l'individu sur le sens de sa vie dont le fondateur est le Professeur Viktor E. Frankl.

Réparation et travail de la victime

A l'époque où il était à Hüttwilien, Willi Nafzger est entré en contact avec l'ancien directeur de la prison de Saxerriet, Paul Brenzikofer. Ayant suivi une formation de consultant et de conseiller en organisation, il a pris en charge la supervision des cas à Saxerriet, ce qu'il fait encore

« La réparation ne concurrence pas la thérapie, mais constitue une autre manière de faire »

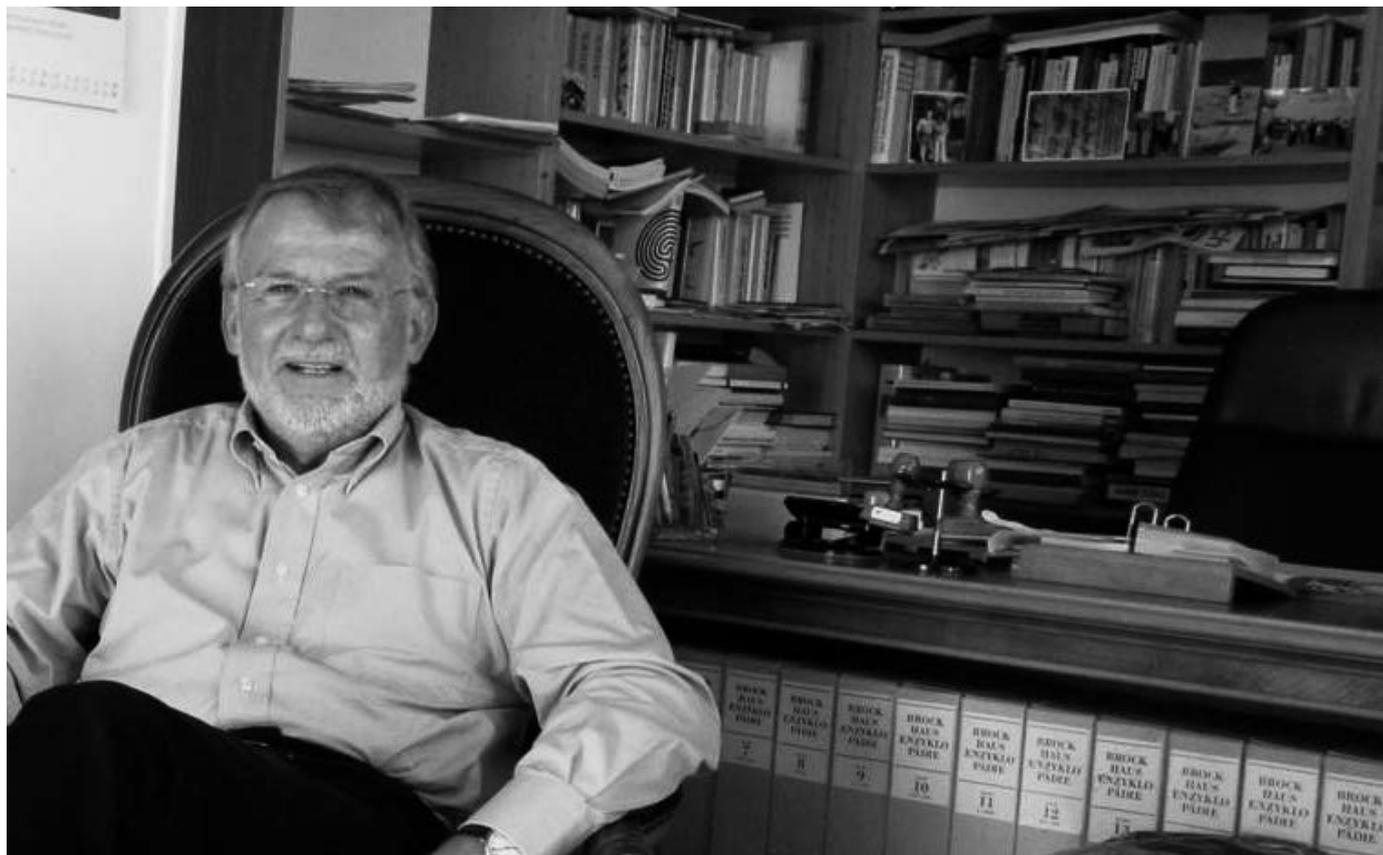


Willi Nafzger a été nommé docteur honoris causa de l'Université de Berne le 1^{er} décembre 2012.

à ce jour. «Nous nous intéressons non seulement à la situation du détenu mais aussi à celle de la victime et aux moyens pouvant être mis en œuvre pour aider cette dernière. Il faut dire que la loi fédérale sur l'aide aux victimes n'existait pas encore à ce moment-là. C'est là que le concept de réparation, tel qu'il existe encore aujourd'hui sous la direction de Martin Vinzens, trouve son origine. L'idée de départ, qui consistait à organiser une rencontre entre l'auteur et la victime pour les aider à surmonter ce qui s'était passé, n'a cependant pas perduré pour diverses raisons; les effets n'étaient positifs que dans très peu de cas.»

«Des épreuves émotionnelles»

Le principe de la réparation trouve son fondement bien au-delà de la question de l'infraction au sens juridique et de la mesure pénale. La réparation, telle qu'elle est pratiquée à Saxerriet et qui constitue une obligation pour tous les nouveaux arrivants (voir bulletin info 1/2011, p. 12), requiert que le détenu soit disposé à se pencher sur son acte, sur les raisons l'ayant poussé à commettre son geste et sur les conséquences que ce dernier a entraînées pour les personnes concernées. Les discussions sur la réparation sont menées par du personnel du domaine de l'exécution des peines formé à cet effet et par des maîtres d'atelier qui côtoient les détenus au quotidien.



Willi Nafzger a notamment été aumônier dans le centre d'exécution des mesures pour jeunes adultes de Kalchrain et consultant dans l'établissement pénitentiaire de Saxerriet.

Elles nécessitent des compétences humaines très développées de la part des collaborateurs:

«Il s'agit souvent d'épreuves émotionnelles, raison pour laquelle une bonne formation et un soutien sont nécessaires. C'est le rôle de la supervision et des discussions de cas régulières», explique Willi Nafzger. La réparation ne concurrence pas la thérapie, mais constitue «une autre manière de faire». «Les collaborateurs doivent se préserver afin de ne pas devenir aigris.»

L'aumônerie de prison doit faire l'objet d'une formation de qualité

Willi Nafzger a mis en place, il y a plus de vingt ans, la formation postgrade en cours d'emploi «Kirche im Straf- und Massnahmenvollzug» (littéralement «Eglise dans l'exécution des peines et des mesures») à la faculté de théologie de l'Université de Berne, où il exerce toujours comme professeur. A ses yeux, «il est important que les aumôniers soient préparés au travail en milieu carcéral». Le niveau de formation dans le domaine de l'exécution des peines est généralement élevé; il faut donc que les aumôniers soient à jour sur le plan technique.

L'aumônier travaille toujours au Centre suisse de formation pour le personnel pénitentiaire (CSFPP), où il enseigne la victimologie, domaine qui s'intéresse aux victimes d'infractions. Son intérêt pour l'exécution des peines est toujours aussi grand et, selon lui, les sujets sont loin d'avoir tous été abordés: qu'en est-il de la famille de l'auteur, des enfants qui ne connaissent leur père qu'au tra-

vers du parler? Le vieillissement en prison est un autre thème qui a été présenté à Willi Nafzger dans le cadre d'un projet de fonds national et qu'il souhaiterait introduire comme module de formation au CSFPP.

Willi Nafzger: un homme polyvalent et engagé

Willi Nafzger a grandi dans le canton de Thurgovie. Après avoir obtenu sa maturité, il a passé une année sabbatique au Danemark, où il a travaillé comme jardinier. Il a suivi ses études de théologie à l'Université de Berne puis est revenu dans son canton d'origine, où il a pris sa première charge de pasteur.

Il a suivi des formations continues de psychothérapeute, de consultant et de conseiller en organisation, puis a intégré l'établissement pénitentiaire de Saxerriet pour y travailler comme consultant. Il a joué un rôle important dans la mise en place du concept «traitement de l'infraction et réparation» et a introduit une formation continue de conseiller en réparation. De 1999 à 2004, Willi Nafzger s'est occupé, sur mandat de la Direction du développement et de la coopération (DDC), de la formation du personnel pénitentiaire au Kosovo. Il a travaillé comme aumônier et consultant dans plusieurs établissements pénitentiaires du canton de Berne; il a également été, pendant 14 ans, consultant au sein de l'unité «peine de longue durée» de l'établissement pénitentiaire zurichois de Pöschwies.

Willi Nafzger enseigne également au CSFPP de Fribourg depuis sa création dans les années 70 et encadre les travaux écrits des apprentis; pendant longtemps, il a également été sous-directeur du centre.

«Chacun possède de multiples facettes»

Willi Nafzger prend sur l'étagère un gros disque en carton qui ressemble à un diagramme circulaire avec différentes couleurs; un tiers de ce diagramme est cependant coloré en noir. «Je prenais ce disque avec moi à tous mes cours au CSFPP; mon but était de montrer que chaque être – même un délinquant – se compose d'un spectre de couleurs et non pas simplement de noir. Chacun possède de multiples facettes et il est important de voir une personne sous ses divers aspects.» Tout en reposant le disque, il déclare: «Martin Luther a fourni une justification théologique à cela: il faut distinguer l'acte et la personne, l'œuvre et son auteur. Lorsque quelqu'un a commis quelque chose de mal, cela ne signifie pas pour autant qu'il incarne le mal. En l'assimilant à son acte, on lui retire sa dignité.»

Etre sincère avec son interlocuteur

«En tant qu'aumônier, au début j'allais et venais souvent dans la prison. Ainsi je faisais connaissance avec les personnes présentes dans l'établissement. Quelquefois je parlais spontanément avec une personne que je croisais. Une fois qu'ils se sentaient en confiance, les détenus venaient à ma consultation. Nombreux étaient ceux qui appréciaient la possibilité de discuter qui leur était offerte», relate Willi Nafzger. Dans une discussion d'aumônerie, on traite son interlocuteur d'une manière différente: ce dont on parle n'a aucune conséquence et reste confidentiel. On ne lui fait pas un nouveau procès. «La sincérité est primordiale», explique Willi Nafzger. «Plus d'une fois j'ai dit à la personne en face de moi que je ne comprenais pas son geste et que ce qu'elle avait fait me répugnait. Que pense-t-elle aujourd'hui de ce qu'elle a fait? Il en ressort des conversations intéressantes qui peuvent aboutir à des relations de longue durée.»

«La croyance est comme un phare: elle permet de voir les choses sous un autre angle»

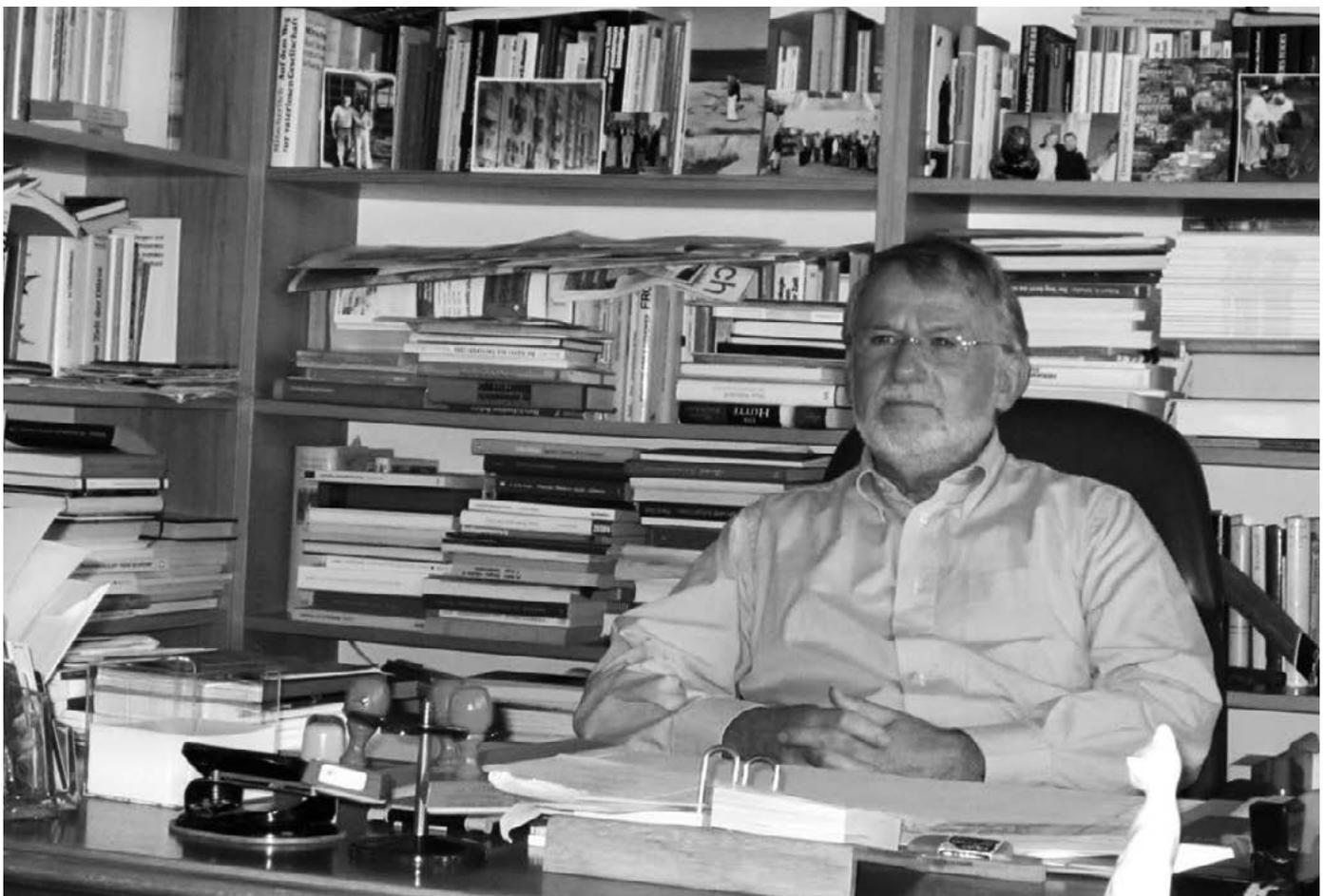
Les interlocuteurs apprécient la franchise car ils sentent qu'on les prend au sérieux et qu'on les respecte malgré tout ce qu'ils ont fait», explique l'aumônier.

Les aumôniers de prison sont confrontés à des personnes qui ont connu des échecs

dans leur vie; ils doivent se poser des questions existentielles sur la culpabilité et l'expiation, sur le sens des punitions, mais aussi

composer avec la souffrance des gens. Cela suppose qu'ils se livrent à une réflexion sur l'image qu'ils ont de l'Homme et sur leur manière d'aborder la vie, la souffrance et la mort. Quand on lui demande quel rôle joue la croyance dans le travail d'aumônerie, y compris pour les personnes d'autres confessions, Willi Nafzger réfléchit et répond:

«La croyance est comme un phare: elle permet de voir les choses sous un autre angle et c'est ce qu'il faut lorsqu'on veut apporter quelque chose aux gens.»



«Nous nous intéressons non seulement aux détenus mais aussi aux victimes des infractions» (Willi Nafzger à propos de la supervision à Saxerriet).